

LE DUEL AU BAISER

COMÉDIE MÉLÉE DE COUPLETS, EN UN ACTE

Par MM. CLAIRVILLE et Jules CORDIER,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la MONTANSIEB,
le 17 Juin 1851.

PERSONNAGES.

LE BARON DE LAPERRIÈRE.....
LA BARONNE, sa femme.....
CECILE, nièce du baron.....
LE VICOMTE ARMAND DE RENNECY, cousin du baron.....
LE CHEVALIER, frère du vicomte.....
UN NOTAIRE.....
UN DOMESTIQUE.....
Invités deux sexes.....

ACTEURS.

MM. AMANT.
M^{lles} PAULINE.
LAURE.
MM. DERVAL.
VALAIRE.
REMI.
ANDRIEUX.

Un salon; porte au fond, portes latérales au deuxième plan; croisées au premier plan de droite et de gauche;
un canapé, tout près de la croisée de gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE BARON, *seul*, il est assis et parcourt une brochure. C'est bien... c'est juste... c'est puissamment raisonné!.. Cette brochure contre le duel doit me faire le plus grand honneur... (*Se levant.*) C'est qu'en vérité, il y a de quoi confondre l'imagination... comment comprendre cette passion meurtrière qui s'est emparée de tous les esprits... jusqu'aux femmes qui se mettent de la partie! pas plus tard qu'hier, un duel entre madame la duchesse de Polignac et madame la marquise de Nesle... pour M. de Richelieu!.. duel sans témoins, et au pistolet... c'est du délire!

Air du *Fleuve de la vie*.

Deux femmes jeunes et jolies,
Armer leurs mains de pistolets!
Ah! si de semblables folies
Nous n'arrêtons pas les progrès,
La beauté, méprisant ses charmes,
Bientôt, par émulation,
Fera son éducation
Dans une salle d'armes.

Heureusement ma brochure est là, et je prouverai...

LA BARONNE, *en dehors*. Pour personne, entendez-vous?... Je ne veux voir personne.

LE BARON. Ma femme!.. je la croyais au bois

pour toute la matinée... qui peut la ramener si vite?

SCÈNE II.

LE BARON, LA BARONNE (1).

LA BARONNE, *entrant sans voir son mari*. Elle est vêtue en amazone et froisse un billet dans sa main. Oser m'écrire... oh! c'est d'une fatuité... d'une audace!

LE BARON. Qu'avez-vous donc, chère amie?..

LA BARONNE. Vous ici, Monsieur!

LE BARON. Pourquoi cette surprise?.. et surtout pourquoi ce retour inespéré?

LA BARONNE. Pourquoi?.. demandez à ces galants seigneurs, à ces petits abbés, à ces lourds financiers qui, en pleine promenade et en dépit de votre livrée qui m'accompagnait, osent s'arrêter devant moi, me regarder avec une effronterie!..

LE BARON. Vous exagérez tout, baronne; pour le plus petit compliment, pour le plus innocent coup d'œil, vous vous croyez insultée, vous criez au feu, et si j'hésite à faire l'office de pompier... vous entrez dans une colère...

LA BARONNE, *légèrement irritée*. Moi!

LE BARON. Oh! une colère de femme, une colère douce, charmante... à ce point même, qu'un jour, vous m'avez fait une scène horrible à propos du marquis de Nocé qui avait souri, disiez-vous... comme si je pouvais empêcher un marquis de sourire!

LA BARONNE. Non, sans doute!

LE BARON. Cent fois vous avez failli m'exposer à des affaires excessivement fâcheuses.

LA BARONNE.

Air du Partage de la richesse.

En vérité, Monsieur, je vous admire,
Sans le vouloir, quoi! je vous exposais!
Vous ne pouvez empêcher de sourire,
Je ne veux pas vous y contraindre... mais
À l'avenir je change de système,
Tous mes galants seront fort bien reçus,
Et quitte à m'exposer moi-même,
Je ne vous exposerai plus.

LE BARON. Je n'admets pas qu'une femme vertueuse, une honnête femme soit jamais exposée!.. car enfin, raisonnons... je suis votre époux... vous êtes ma femme...

LA BARONNE. C'est vrai.

LE BARON. Je vous aime...

LA BARONNE. Je le crois.

LE BARON. Vous m'aimez...

LA BARONNE. C'est... mon devoir.

LE BARON. Eh bien! alors, n'est-il pas absurde que moi que vous aimez, je puisse être obligé d'aller me couper la gorge avec un inconnu que vous n'aimez pas!.. allons donc!.. allons donc!.. ça n'a pas le sens commun!

LA BARONNE, *à part*. Oh! je voulais lui montrer cette lettre... mais à présent... (*Elle la met dans son corsage.*)

LE BARON. Ah çà... vous savez, chère amie, que c'est aujourd'hui que le vicomte Armand de Rennecey, notre cousin, vient recevoir votre réponse...

LA BARONNE, *vivement*. Ma réponse!

LE BARON. Eh! mon Dieu!.. comme vous êtes troublée!..

LA BARONNE. Moi?

LE BARON. Rien de plus naturel, pourtant; son frère le chevalier épousera-t-il ou n'épousera-t-il pas votre nièce Cécile, voilà la question!..

LA BARONNE, *à part*. Il ne sait rien!..

LE BARON. Eh bien?

LA BARONNE. Eh bien! j'avais d'abord consenti à cette alliance, je n'y voyais aucun inconvénient, et puis...

LE BARON. Et puis, vous avez demandé quelques jours de réflexion...

LA BARONNE. Et toutes réflexions faites... je serais bien aise de réfléchir encore...

LE BARON. Oh! mais prenez garde, baronne, le vicomte est bien en cour!.. d'ailleurs le notaire est averti (1), nos amis, nos parents seront ici dans un quart d'heure pour la signature du contrat. Songez, Madame, que le vicomte est un gaillard dont on ne peut se jouer impunément!.. un duelliste qui, pour la moindre injure...

LA BARONNE, *souriant*. Mais je ne crois pas avoir à craindre...

LE BARON. Vous, non, sans doute... je disais seulement qu'il serait dangereux de se brouiller avec un tel homme... On cite de lui des traits d'une audace!.. dans les Pyrénées, où il a son château... on prétend qu'à la chasse il lutte corps à corps avec des loups, des sangliers, et qu'il a tué des ours!..

LA BARONNE. Des ours!..

LE BARON. Pas pour leur faire du mal, au contraire! car c'est le meilleur garçon! et le meilleur parent!.. la preuve, c'est l'amitié qu'il a pour son frère, pour moi, pour vous...

LA BARONNE, *à part*. Oh! c'est là surtout ce qui me fait peur.

LE BARON. Vous pensez bien que si nous lui refusons la main de Cécile pour son frère, nous rompons avec lui... Avec lui, un homme puissant!.. Or, de cette rupture il peut résulter...

LA BARONNE, *vaincue*. Eh bien! je cède... qu'ils se marient.

LE BARON. Oh! à la bonne heure!.. Ce cher Armand sera-t-il heureux!.. Et le chevalier donc! Tu sais qu'il habitera cet hôtel avec sa jeune épouse pendant un an? c'est un usage de famille, et les usages de famille... Qui vient là?..

SCÈNE III.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE, *portant une jardinière pleine de fleurs.*

LE BARON. Pour qui cela?

LE DOMESTIQUE. On apporte ces fleurs pour madame la baronne.

LA BARONNE. Pour moi? oh! les jolies fleurs!..

LE BARON, *regardant le bouquet*. Oh! c'est tout un jardin!.. il n'y manque, ma foi, que les allées!.. De quelle part?

LE DOMESTIQUE. De la part de M. Armand de Rennecey.

LA BARONNE, *à part*. Encore lui!..

LE BARON. Ce cher cousin!.. Ces chasseurs qui tuent des ours sont d'une galanterie!.. Vous êtes très-heureuse, baronne. (*Au valet.*) Portez chez Madame..

1 Le B. la B.

LA BARONNE. Du tout, du tout! il est plus convenable que cette jardinière soit ici que chez moi.

LE BARON. Par exemple! ces fleurs dans ce salon, quand elles vous sont offertes par un ami!..
(Au domestique.) Allez, François. (Il fait signe au domestique de les porter à droite.)

Air du Piège.

Non, ce salon ne peut les recevoir,
De les y laisser j'aurais honte;
Et je v'ux dans votre boudoir,
Ce soir les montrer au vicomte!
(Le domestique reparait et sort par le fond.)

LA BARONNE, à part.

Suite de l'air.

Pour se faire tromper, voilà
Comme nos maris interviennent!
Ils font tout ce qu'il faut pour ça,
Et puis après c'est à nous qu'ils s'en prennent,
Et puis c'est à nous qu'ils s'en prennent.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, CÉCILE.

CÉCILE, accourant (2). Mon oncle! mon oncle!

LE BARON. Qu'est-ce que c'est?

CÉCILE. Deux messieurs que je viens de voir traverser le jardin.

LE BARON, à Cécile qui fait un geste affirmatif. Sans doute le vicomte et le chevalier...

LA BARONNE, à part. Déjà! (Cécile va regarder avec joie par la fenêtre à gauche.)

LE BARON. Madame la baronne, allons au-devant de ces messieurs (3)...

LA BARONNE. Y songez-vous?.. dans un pareil costume?..

LE BARON. Et qu'importe!..

LA BARONNE. Excusez-moi, je vous prie...

LE BARON. Vous nous quittez?..

LA BARONNE.

Air: la Vicomtesse Lolotte.

Je ne suis pas coquette,
Mais semblable toilette
Ne me paraît pas faite
Pour des gens de la cour.

LE BARON.

Je cède pour vous plaire.

LA BARONNE, à part.

Ma prudence, en ce jour,
Peut seule me soustraire
À ce fatal amour!

ENSEMBLE.

CÉCILE ET LE BARON.

Elle n'est pas coquette,
Et pourtant sa toilette
Lui paraît trop simplette
Pour des gens de la cour!

LA BARONNE.

Je ne suis pas coquette, etc.

(Elle sort à droite.)

CÉCILE, qui est remontée. Oh! les voilà, oui c'est lui, c'est Charles!

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE VICOMTE, LE CHEVALIER.

LE BARON (4). Eh! arrivez donc, mes amis... Cher vicomte... Grande nouvelle! ma femme consent enfin à leur mariage

LE CHEVALIER ET CÉCILE, avec joie. Quel bonheur!..

LE VICOMTE, à part et cherchant des yeux. Je ne la vois pas.

LE BARON, avec importance, au vicomte. Du reste, il m'a suffi de lui dire que c'était ma volonté... (Le vicomte sourit.)

LE CHEVALIER, à Cécile. Venez vite, que j'aille remercier votre tante.

LE VICOMTE, l'arrêtant (2). Ne te dérange pas, je la remercierai pour toi... Mais à propos, Cécile, où donc est-elle, madame votre tante?

LE BARON. Chez elle... Oh! elle n'a pas voulu vous recevoir en habit d'amazone... Elle revenait d'une promenade au bois... et la coquetterie... D'ailleurs, vous savez, au moment d'un mariage... Cela lui rappelle le plus beau jour de sa vie.

LE VICOMTE, souriant. Ce cher cousin!

LE BARON. Oh! elle a été très-heureuse ce jour-là.

LE VICOMTE. Vraiment?

LE BARON. Et tous les autres jours aussi!

LE CHEVALIER. Exactement comme Cécile quand elle sera ma femme. (Il veut lui baiser la main.)
CÉCILE, retirant sa main. Oh! mais je ne le suis pas encore!..

LE BARON (3). Patience! nous allons tout à l'heure discuter en assemblée de famille les clauses du contrat que j'ai là dans ma poche.

LE CHEVALIER ET CÉCILE. Oh! le contrat! voyons le contrat?

LE BARON, gaiement. Un instant, donc! quelle pétulance! (Tirant un cahier de sa poche.) Tenez, lisez, heureux mortels!

4 C le Ch. le B: le V.

2 Le Ch. C. le V. le B.

3 Le Ch. C. le B. le V.

1 La B. le B.

2 Le B. C. la B.

3 C. le B. la B.

LE CHEVALIER. Voyons comment vous comprenez le mariage. (*Lisant.*) « Duel au pistolet et à l'épée! » Est-ce que nous nous marions pour nous battre?

CÉCILE. Au contraire.

LE BARON, *vivement*. Mais non du tout, ce n'est pas ça! Je me suis trompé... (*Remettant un rouleau au chevalier.*) Voici votre affaire, à vous!

LE CHEVALIER ET CÉCILE. A la bonne heure!.. (*Ils remontent.*)

LE BARON, *au vicomte*. J'avais dans ma poche, avec le brouillon de ce contrat, le manuscrit de la petite brochure que j'ai fait imprimer sur le duel...

LE VICOMTE, *gaiement*. Qu'est-ce que vous m'apprenez là, baron! Vous avez fait une brochure sur le duel!

LE BARON, *appuyant*. Contre le duel!..

LE VICOMTE. Ah! bon!..

LE BARON. Oh! ne riez pas... J'ai l'air doux, mais au fond, je suis très-vif, très-violent. Tenez, ce pauvre chevalier de Mercœur qui, l'autre soir, parla de la baronne un peu inconsidérément...

LE VICOMTE. Un peu insolemment!..

LE BARON. Vous savez...

LE VICOMTE. C'était au bal de la cour, et j'y étais...

LE BARON. Ah! c'est juste. Alors vous savez aussi que le lendemain il a été provoqué en duel et tué raide, sans que les témoins de cette rencontre aient voulu dire à personne le nom de son adversaire.

LE VICOMTE. En effet, l'on m'a dit...

LE BARON. Eh bien! ce vengeur inconnu de la baronne...

LE VICOMTE, *gaiement*. C'était vous, peut-être?..

LE BARON. Non, mais ce pouvait être moi, j'en avais l'intention... mais je m'y suis pris trop tard, l'affaire était faite!

LE VICOMTE, *de même*. Et cela vous a chagriné.

LE CHEVALIER, *qui lisait au fond avec Cécile*. Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que ça?

CÉCILE. Mais c'est indigne!

LE CHEVALIER. Affreux! atroce! abominable(1)!

LE BARON ET LE VICOMTE. Quoi donc?

CÉCILE. Ce contrat de mariage!

LE CHEVALIER. Autant valait lire votre ouvrage sur le duel!..

LE BARON. Comment?

LE CHEVALIER.

Air de Sommeiller encor, ma chère.

Avons-nous besoin qu'un notaire

S'en vienne ainsi nous effrayer?

« Si ma femme meurt la première! »

CÉCILE.

« Si mon mari meurt le premier! »

Déjà prévoir notre veuvage!

LE CHEVALIER.

On prendrait véritablement

Un tel contrat de mariage

Pour un billet d'enterrement!

LE BARON. C'est l'usage, mes enfants... c'est l'usage! Mais à propos... (*Remontant.*) il me semble que notre société se fait bien attendre (1).

CÉCILE. Oh! il y a déjà beaucoup de monde dans le petit salon.

LE BARON. Comment! et tu ne le disais pas!... Mais à quoi pensez-vous? mais voulez-vous bien rejoindre la compagnie... (*Au vicomte.*) Pardon, cher ami, mais je suis tout à la circonstance...

LE VICOMTE. Je vous en remercie mille fois...

TOUS.

Air de Madame Marnef.

Mais allez donc, on vous attend;

Empressez-vous, c'est important!

Ce contrat dont vous parlez tant,

Sera signé dans un instant.

(*Le chevalier, Cécile et le baron sortent par le fond.*)

SCÈNE VI.

LE VICOMTE, *seul*, puis LA BARONNE.

LE VICOMTE. Me voilà seul, et si j'osais... (*Regardant à droite.*) Impossible de franchir le seuil de cette porte... Elle a dû recevoir mon billet, mes fleurs... ils lui auront répété ce que mes regards ne cessent de lui dire, que je l'aime, que j'en suis fou! Mais ce billet, je ne l'ai pas signé... il faudra bien pourtant...

LA BARONNE, *avant d'entrer*. Non, vous dis-je, ce serait de mauvais goût!..

LE VICOMTE. Heureux hasard!.. (*Elle paraît, il remonte.*)

LA BARONNE (2). Porter à la main chez moi, dans mon salon, un bouquet gros comme un arbre!.. et puis il pourrait croire que je me pare des fleurs qu'il m'a envoyées, il pourrait... (*A part, l'apercevant.*) C'est lui!..

LE VICOMTE (3). Madame...

LA BARONNE, *saluant*. Monsieur... (*A part.*) Et mon mari qui n'est plus là... il n'y est jamais!..

LE VICOMTE. Ma belle cousine veut-elle bien me permettre de lui présenter mes félicitations et mes remerciements...

LA BARONNE. Volontiers, Monsieur, bien que j'ignore en quoi j'ai pu mériter...

LE VICOMTE. Je vais vous le dire; mais d'abord,

1 Le Ch. C. le B. le V.

2 Le V. la B.

3 La B. le V.

1 Le B. le Ch. C. le V.

pourquoi ne m'appellez-vous pas votre cousin? les parents de votre mari ne peuvent être pour vous des étrangers...

LA BARONNE. Non, sans doute; mais vous m'avez remerciée, et je me demande...

LE VICOMTE. Oubliez-vous donc les heureux que vous faites?

LA BARONNE. Les heureux?...

LE VICOMTE. Votre consentement au mariage de mon frère...

LA BARONNE. Je n'avais aucun motif pour m'opposer à l'union de deux jeunes gens qui s'aiment.

LE VICOMTE, avec un entrainement calculé. Et leur bonheur est votre ouvrage!.. Oh! permettez-moi d'être de moitié dans leur joie, comme je le suis dans leur reconnaissance!.. j'aime tant mon frère, ma cousine! car les affections de famille sont chez moi d'une force!..

Air : *Aux temps heureux de la chevalerie.*

Ça va si loin qu'en apprenant, Madame,

L'heureux hasard de notre parenté,

Je ressentis dans le fond de mon âme,

Un sentiment fort tendre, en vérité!

C'est comme une flamme divine,

Qui, près de vous, me brûle toujours là;

Si vous n'étiez pas ma cousine,

Je ne saurais quel nom donner à ça!

Mais vous êtes bien ma cousine,

Et l'amitié doit être ce nom-là!

LA BARONNE. Monsieur...

LE VICOMTE. Jugez, ma cousine, si avec la tendresse que m'inspirent mes parents... je dois être heureux du bonheur de mon frère!.. un frère dont j'ai été séparé bien longtemps, trop longtemps!.. et que je ne veux plus quitter!.. Oh! non, non, jamais!.. quitter mon frère! grand Dieu!..

LA BARONNE. Mais vous ignorez sans doute, monsieur le vicomte, que c'est ici, chez moi, que le chevalier doit passer la première année de son mariage.

LE VICOMTE. Je le savais, ma cousine, et même, pour être plus près de ce frère bien-aimé, j'ai accepté, avec reconnaissance, l'appartement que votre mari m'a offert dans votre hôtel.

LA BARONNE. Mon mari?..

LE VICOMTE. Oui! c'est un si bon parent, ce cher baron!

LA BARONNE, à part. Lui, demeurer avec nous!.. Oh! je ne dois plus hésiter!..

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE BARON (4).

LE BARON. Le notaire vient d'arriver...

LE VICOMTE, à lui-même. Le baron!.. que le diable l'emporte!

1 L. B. le B. le V.

LE BARON. Et toute la société se rend ici... Ah! baronne, vous avez une toilette!.. N'est-ce pas, vicomte, qu'elle est adorable, ma femme! (*Le vicomte s'incline.*) Je ne sais pas si c'est cette cérémonie... (*Regardant sa femme.*) mais d'honneur, il s'agirait de mes propres noces... (*Allant à elle.*) Oh! c'est que je crois y être encore... c'est si intéressant la lecture d'un contrat!.. (*À sa femme.*) il me semble déjà entendre le notaire dire : « 1^o les futurs époux... »

LA BARONNE, vivement et bas, au baron. Ne logeront pas ici.

LE BARON. Mais si!

LA BARONNE, de même. Je ne le veux pas.

LE BARON. Hein?

LA BARONNE, bas. Ou je m'oppose au mariage.

LE BARON. Ah! mon Dieu!

LE VICOMTE, qui était remonté, redescendant. Qu'y a-t-il?

LE BARON. C'est ma femme...

LA BARONNE, bas. Taisez-vous!

LE VICOMTE. Eh bien?

LA BARONNE. Il s'agissait d'une légère modification que M. le baron veut absolument apporter à l'un des articles du contrat.

LE BARON, à part. Moi! voilà qui est fort, par exemple!

LE VICOMTE, regardant le baron. Une modification à l'acte de mariage?

LE BARON, à part. Elle va me compromettre!..

LA BARONNE. Modification assez peu importante; mais à laquelle M. le baron tient beaucoup.

LE BARON, hésitant, à sa femme. Oui... (*Au vicomte.*) Non!..

LE VICOMTE. Vous n'y tenez pas?..

LE BARON, qui rencontre les yeux de sa femme. Si fait! au contraire!..

LE VICOMTE, à lui-même. Je comprendrai peut-être tout à l'heure!..

LE BARON, à lui-même. Vouloir me rendre responsable!..

LA BARONNE, qui est remontée. Ah! voici tout notre monde.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE CHEVALIER, CÉCILE, LE NOTAIRE, INVITÉS DES DEUX SEXES.

CHŒUR d'*Haydée*.

Qu'ici tous ^{nos} ~~leurs~~ amis s'empresent!

Est-il un jour plus enchanteur!

Aux époux qui nous intéressent,

Oh! puissions-nous porter bonheur!

LE BARON, à part.

Ici, j'ai grand'peur pour moi-même,

Hélas! que va-t-il advenir?

LA BARONNE, à part.

S'il allait croire que je l'aime !
Ah ! plutôt me faire haïr !

LE CHEVALIER, au vicomte.

J'éprouve un embarras extrême !

LE VICOMTE, à lui-même, gaiement.
Comment cela va-t-il finir ?

REPRISE.

Qu'ici tous nos amis, etc.

(Le notaire s'est assis à la table ; Cécile et le chevalier sont à la droite du notaire, la baronne est assise à sa gauche, et le vicomte est à côté d'elle ; tout le reste de la société, sur un second plan, est assis, rangé en cercle (4).)

LE NOTAIRE. Monsieur le baron, puis-je commencer?...

LE BARON, aux invités qui il semble consulter du regard. Mais oui... je crois... rien ne s'oppose...

LE CHEVALIER, à Cécile. Le cœur me bat !

CÉCILE, bas, et avec enfantillage. Voulez-vous bien vous taire !

LE NOTAIRE, lisant. « Pardevant les conseillers « du roi, notaires au Châtelet de Paris, soussignés... *(Le baron, debout près du notaire, lui offre une prise de tabac.)*

LA BARONNE, bas, au vicomte qui s'approche de son fauteuil. Mon Dieu, Monsieur, ne vous approchez donc point ainsi !

LE VICOMTE, bas. Pardon, Madame, mais j'ai si peur de ne pas entendre !..

LE NOTAIRE, lisant. « Furent présents très-haut « et très-puissant seigneur Charles-Ferdinand, « chevalier de Rennecy...

LA BARONNE, bas, au vicomte qui se rapproche. Encore, Monsieur !..

LE VICOMTE, bas. Mille pardons !..

LE NOTAIRE. « Officier au régiment de Royal- « Dragon, demeurant...

LE VICOMTE, se levant. De grâce, monsieur le notaire, veuillez passer aux articles ; nous savons et tout le monde sait ici les noms des époux et des témoins. *(Il se rassied.)*

LE NOTAIRE. « Article 1^{er}. Les seigneur et demoiselle futurs époux seront communs en tous « biens meubles et conquêts, immeubles...

LE BARON, l'interrompant. Suivant la coutume de Paris ! *(Le notaire approuve et rectifie.)*

LA BARONNE, bas, au vicomte. Encore une fois, Monsieur, ne vous penchez point ainsi !... on croirait que vous me parlez à l'oreille !

LE VICOMTE, bas. Oh ! Madame, une pareille supposition !

LE NOTAIRE, lisant. « Au désir de laquelle la

1 Le Ch. G. le B. le N. la B. le V.

« communauté sera régie et partagée, encore que « si après ils vissent à faire leur demeure ou des « acquisitions en pays régis par des lois ou coutumes contraires, auxquelles il est par ces présentes dérogé et renoncé à cet égard.

LE CHEVALIER. Si je comprends un mot au grimoire de ce notaire !

CÉCILE, souriant. Taisez-vous donc !..

LE NOTAIRE. « Art. 2. Les futurs époux habitent « ront pendant un an...

LA BARONNE, interrompant. Pardon, Monsieur, mais M. le baron n'approuve pas cette clause du contrat.

LE BARON, à part. Allons, bon, c'est encore moi !..

LE VICOMTE. Il se pourrait !..

LE BARON. C'est à-dire .. je crois en effet... non pas que personnellement... mais vous comprenez que... cependant si madame la baronne n'y voit aucun inconvénient.

LA BARONNE. Il ne s'agit pas de moi, Monsieur, mais de vous qui m'avez déclaré que loin de tenir à ce que ces jeunes gens habitent...

LE BARON, irrité. Mais, c'est vous, au contraire...

LE VICOMTE, bas. Ah ! baronne, c'était une trahison !..

LE NOTAIRE. Je vais continuer comme si la clause était maintenue. « Les futurs habiteront « pendant un an, pour lesdits futurs en user et « jouir comme de leur bien propre. *(Il regarde le baron qui lui fait un geste affirmatif.)*

LA BARONNE, bas, au vicomte. Monsieur, je vous défends de me parler bas !

LE NOTAIRE, continuant de lire. « Sans intérêt, « loyer, ni dommages autres, et quelconques... *(Ici le notaire, arrivé au bas de la page, tourne le feuillet avec quelque difficulté ; pendant ce temps le vicomte dit à la baronne :)*

LE VICOMTE, bas. Aimerez-vous mieux que je fisse connaître à tout le monde...

LA BARONNE, bas. Quoi donc ?

LE VICOMTE, de même. Mais que vous me faites l'honneur de me redouter. *(Mouvement très-prononcé de la baronne.)*

LE NOTAIRE, qui est parvenu à tourner le feuillet ; lisant. « Un appartement de maître, sis en « l'hôtel de M. le baron.

LA BARONNE, au vicomte. Monsieur !

LE NOTAIRE, continuant. « Ledit appartement « devant être meublé de meubles meublants.

LE VICOMTE, se penchant avec vivacité à l'oreille de la baronne ; élevant un peu la voix. Tenez, baronne, laissez moi vous dire...

LA BARONNE, lui donnant un soufflet. Ah ! c'en est trop !.. *(Elle se lève.)*

LE BARON. Ciel !.. *(Tout le monde se lève ; tumulte ; l'émotion est générale, et chacun paraît*

scandalisé de la conduite de la baronne, sauf le vicomte qui sourit à part.)

ENSEMBLE.

Air : *la Suisse à Trianon.*

LA BARONNE.

Je rougis d'un pareil scandale !
Mais souffrir qu'on m'outrage ainsi !
Ah ! ma colère est sans égale !
Hâtons-nous de sortir d'ici.
(*Elle sort par la porte de droite.*)

LE BARON.

Je frémis d'un pareil scandale !
Ma femme se conduire ainsi !
Ah ! ma douleur est sans égale !
Comment fuira tout ceci ?

CHOEUR.

Ciel ! que vois-je ? un tel scandale !
En ces lieux se conduire ainsi !
Ah ! ma surprise est sans égale !
Hâtons-nous de sortir d'ici !

LE VICOMTE.

Je dois excuser la baronne,
De trop près je lui parlais bas,
Son courroux, je le lui pardonne.

LE BARON.

Moi, je ne lui pardonne pas !
C'est moi que sa conduite accuse,
Et, seul juge dans tout ceci,
Pour qu'elle vous demande excuse
À l'instant je l'amène ici (*bis.*)

REPRISE.

Que veut dire un pareil scandale,
En ces lieux etc.

(*Le baron sort pour aller rejoindre la baronne, toute la société se retire par le fond.*)

SCÈNE IX.

LE VICOMTE, LE CHEVALIER, CÉCILE (4).

LE VICOMTE, *riant aux éclats.* Ah ! ah ! ah ! ah !
C'est délicieux, c'est charmant !

LE CHEVALIER. Charmant, délicieux, que l'on
vous ait donné un soufflet !.. que toute la com-
pagnie nous quitte !..

CÉCILE. C'était bien la peine de me faire si
belle !..

LE VICOMTE, *riant toujours.* Pauvre baronne !
oh ! vive Dieu ! voilà un soufflet dont vous me ren-
drez raison.

CÉCILE. Que dit-il ?..

LE CHEVALIER. Allons... voilà notre mariage
rompu !

LE VICOMTE. Non, seulement différé.

LE CHEVALIER. Différé !.. vous en parlez bien à
votre aise, mon frère ; est-ce que je puis attendre,
moi ?... est-ce que vous pouvez attendre, vous,
Mademoiselle ?

CÉCILE. Dame ! ça n'est pas bien amusant.

LE CHEVALIER. Oh ! tenez, dans mon désespoir,
je me sens capable de tout... de vous enlever...
voulez-vous que je vous enlève, Cécile ?

CÉCILE. Par exemple !

LE BARON, *en dehors et très-haut.* Oui, Madame !
pour la première fois je vous le dis : je le veux,
Madame, je le veux !

LE VICOMTE. Pauvre baron !

LE CHEVALIER, *d Cécile.* Oh ! comme il paraît
en colère !

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE BARON, LA BARONNE, *ensuite.*

LE BARON, *entrant, au vicomte.* Mon ami, mon
cher ami, croyez que je donnerais ma vie, tout
mon sang pour qu'une pareille chose ne vous
fût point arrivée !.. pourquoi n'est-ce pas moi
qu'elle a frappé, la malheureuse... (*Criant à la
baronne qui entre.*) Mais, viendrez-vous, Madame !

LA BARONNE, *légèrement confuse et émue (4).*
Mon Dieu... j'en conviens... j'ai eu tort...

LE BARON, *au vicomte, et appuyant.* Elle con-
vient qu'elle a eu les plus grands torts !

LA BARONNE. Je suis fâchée de cet accident.

LE BARON, *au vicomte, et appuyant plus fort.*
Vous l'entendez, elle est désespérée de ce mal-
heur !

LA BARONNE, *se remettant peu à peu.* Mais
monsieur le vicomte conviendra que c'est plutôt
sa faute que la mienne...

LE BARON, *s'emportant.* Comment, Madame !..
le hasard place mon cousin pres de vous.. il se
penche innocemment pour vous parler à voix
basse...

LA BARONNE, *avec naturel.* Mais un gentilhomme
devrait savoir qu'il est inconvenant de parler
bas à une dame. — J'écoutais la lecture du con-
trat... tout à coup, Monsieur penche sa tête vers
mon visage... par un mouvement de défense na-
turelle, j'avance la main... et il se trouve que
ma main rencontre...

LE BARON. Une figure. Vous appelez rencontrer
une figure, donner un soufflet !

LA BARONNE, *avec un sentiment de dignité
joué.* Un soufflet !.. oh ! Monsieur !..

LE VICOMTE, *froidement.* Oui, Madame, c'est le
nom que l'on donne généralement à ces ren-
contres-là.

4 Le V. C. le V.

4 Le V. le B. la B. C. le Ch.

LA BARONNE, *sérieuse*. Mais je vous prie de croire que jamais mon intention...

LE BARON, *s'écriant*. Il s'agit bien d'intention!.. savez-vous, Madame, que tout autre, à la place de ce cher ami, le meilleur de mes parents... savez-vous, dis-je, que tout autre aurait pu... ah! diable... oh! mais!...

LA BARONNE, *à demi-sérieuse*. En tout cas je ne vois pas ce qu'un autre pourrait faire...

LE VICOMTE, *appuyant*. Il ferait sans doute, Madame, ce que je me propose de faire moi-même.

LE BARON, *à part*. Hein?.. est-ce qu'il voudrait s'en prendre à moi?

LE VICOMTE, *à la baronne*. D'abord, je solliciterai de vous, Madame, l'honneur d'un entretien particulier. (*Cécile et le chevalier remontent.*)

LA BARONNE. De moi?.. mais, Monsieur, je doute que mon mari...

LE BARON. Non, non, du tout, au contraire! du moment qu'il ne s'agit que d'une explication entre vous deux...

LA BARONNE, *à part*. Je recommence à avoir peur, maintenant.

LE BARON, *à la baronne*. Femme coupable!.. (*Au vicomte.*) Vous ne m'en voulez pas, cher ami! (*Il veut prendre la main du vicomte qui reste impassible.*)

LE CHEVALIER. Et notre mariage, monsieur le baron (4)?

LE BARON. Il s'agit bien de mariage! le notaire, la famille, tout le monde est parti!..

CÉCILE, *avec douleur*. Oh!

LE VICOMTE. Rassurez-vous; il n'est pas impossible que le notaire et la famille reviennent ce soir.

LA BARONNE, *avec intention*. Je ne le pense pas, Monsieur.

LE VICOMTE. L'événement en décidera, Madame.

LE BARON, *à part*. L'événement... je suis très-inquiet, moi!

ENSEMBLE.

Air de *Gastilbezza*.

LA BARONNE.

Avec lui

Dois-je ici

Tenter de faire

La guerre?

En restant en ces lieux,

Dois-je céder à ses vœux?

LE VICOMTE.

Sans merci

Voyons si

Nous devons faire

La guerre;

Nous allons en ces lieux,

Madame, rester tous deux!

1 Le V. le B. le Ch. C. la B.

LES AUTRES.

Avec lui

Seule ici

Bien loin de faire

La guerre,

Ils vont en ces lieux

Se raccommoier tous deux!

(*Le chevalier, Cécile et le baron sortent par le fond.*)

SCÈNE XI.

LE VICOMTE, LA BARONNE (4).

LE VICOMTE, *après un silence*. Avant toute chose, Madame, permettez que je vous remercie d'avoir bien voulu m'accorder cet entretien secret... (*La baronne fait un mouvement.*) Oh!.. je n'ai rien à vous dire, que ne puisse entendre la femme la plus susceptible...

LA BARONNE. Il est vrai, Monsieur, que ma susceptibilité est quelquefois bien grande, mais cependant si vous vouliez vous rappeler les circonstances...

LE VICOMTE, *indiquant sa joue*. J'ai malheureusement trop de raisons pour ne pas les oublier.

LA BARONNE. Votre insistance à me parler à l'oreille, après la lettre que vous m'aviez écrite...

LE VICOMTE, *jouant la surprise*. Moi, Madame, je vous ai écrit!..

LA BARONNE, *le regardant en face*. Oseriez-vous nier?..

LE VICOMTE. Oui, sans doute!

LA BARONNE, *tirant de son sein la lettre qu'elle lui présente, sans la lui donner*. Eh quoi! ce billet?..

LE VICOMTE, *à part*. Elle le conservait! (*Froidement après y avoir jeté un coup d'œil attentif.*) Ce billet n'est pas de moi.

LA BARONNE, *à part, et confuse*. So peut-il?

LE VICOMTE, *tirant des tablettes de sa poche*. Et je tiens à vous le prouver.

LA BARONNE. C'est inutile, Monsieur... pardonnez-moi d'avoir pu supposer un moment...

LE VICOMTE, *qui écrivait sur ses tablettes, cessant d'écrire*. Que je vous aimais? quoi de plus naturel... que cette supposition!.. toutefois, dût mon aveu vous paraître peu galant... je dois vous protester que vous étiez dans l'erreur. (*Il se remet à écrire.*)

LA BARONNE. Croyez que je suis confuse... (*Se rappelant tout à coup, et reprenant légèrement l'offensive.*) Oui, mais, ces fleurs... que vous m'avez envoyées?..

LE VICOMTE, *d'un ton fort calme et achevant d'écrire*. Au nom de mon frère qui m'en avait

1 Le V. la B.

prié... mais, puisque vous doutez, voici mon écriture, Madame. *(Il lui présente ses tablettes.)*

LA BARONNE. A quoi bon?..

LE VICOMTE, *insistant*. Lisez, je vous prie...

LA BARONNE, *prenant les tablettes*. Que je lise? *(Jetant les yeux sur l'écrit.)* En effet je ne reconnais pas...

LE VICOMTE, *à part*. Je le crois bien!

LA BARONNE. Que vois-je?.. *(Lisant.)* « Vous m'avez insulté, Madame... et... je vous en demande réparation! »

LE VICOMTE, *froidement*. J'en suis désolé; mais mon honneur m'y oblige.

LA BARONNE, *lui rendant ses tablettes*. Je pense que c'est une plaisanterie.

LE VICOMTE. Une plaisanterie! Comment! j'ai reçu de vous un affront, qui est le dernier terme du mépris; un outrage qui déshonore tout homme qui n'en tire pas satisfaction à l'instant même, et vous croyez que je plaisante!

LA BARONNE, *inquiète, et s'efforçant de sourire*. Mais votre projet n'est pas de vous battre avec moi, je suppose?

LE VICOMTE. Et pourquoi non, Madame? On peut toujours égaliser les chances d'un combat... il est des duels pour toutes les circonstances et des armes pour tous les duels. Au surplus, vous pouvez refuser, votre mari vous remplacera!

LA BARONNE. Mon mari!..

LE VICOMTE. J'en serais fâché, car je l'aime beaucoup! mais l'honneur exige...

LA BARONNE, *rassurée*. Oh! je suis bien tranquille, mon mari ne se bat pas.

LE VICOMTE. Il se battra, je l'y forcerai; il sentira que c'est une conséquence nécessaire de la position où vous m'avez mis.

LA BARONNE, *à part*. O mon Dieu!

LE VICOMTE. Vous comprenez vous-même, et il comprendra, lui, tout le premier, que son rôle commence là, où le vôtre s'arrête...

LA BARONNE, *sans lever les yeux sur le vicomte*. Comment faut-il vous dire, Monsieur, que je déplore mon étourderie... croyez que s'il était en mon pouvoir de la réparer...

LE VICOMTE, *à part*. Nous y voilà!

LA BARONNE, *de même*. Mais quelle sorte de réparation peut donner une femme.

LE VICOMTE. Sans doute, c'est difficile... et franchement, je n'en vois pas beaucoup... une... une seule peut-être qui satisferait tout à la fois et mon honneur et... ma conscience.

LA BARONNE, *de même, et cherchant à comprendre*. Et... quelle est-elle.

LE VICOMTE. Vous ne devinez pas?

LA BARONNE, *de même*. Non.

LE VICOMTE.

• Air de *Partie et revanche*.

Je voudrais être magnanime,

Vous pardonner; mais, sérieusement,

L'outrage dont je fus victime

Doit amener un autre dénoûment *(bis.)*

C'est mon honneur qui le réclame:

(Grossissant sa voix.)

Il faut, au fond d'une forêt,

(Baissant la voix et souriant)

Que, seul à seul, vous m'embrassiez, Madame,
Pour que l'honneur soit satisfait!

LA BARONNE, *reculant*. Un baiser!.

LE VICOMTE. Choisissez vous-même, Madame, l'heure et le lieu du combat... J'irai vous attendre.

LA BARONNE, *se contenant*. M'attendre!.. où donc, s'il vous plaît?

LE VICOMTE. Mais, au bois de Boulogne, ou de Vincennes.

LA BARONNE, *un peu piquée*. Monsieur, cette raillerie...

LE VICOMTE. Encore!.. soit!.. n'en parlons plus. Vous refusez le combat, c'est très-bien, je n'insiste pas... croyez même qu'en vous le proposant j'attendais un refus... *(Élevant la voix avec intention.)* Le ciel m'est témoin que j'aurai fait tout ce qui dépendait de moi pour épargner à votre mari... *(Saluant.)* Madame... *(Il fait un pas vers le fond.)*

LA BARONNE, *inquiète et voyant son mouvement*. Monsieur...

LE VICOMTE. Vous me rappelez?

LA BARONNE, *à part et vivement*. Mais c'est qu'il le tuerait! *(Haut.)* Tenez, Monsieur, j'accepte. *(Le vicomte fait un mouvement.)* Oh! non pas votre duel!.. mais la position que vous me faites. Je vous dois une réparation... Eh bien!... je vous la donne... je vous fais mes excuses... *(Le vicomte fait un geste de surprise et de refus.)* C'est tout ce qu'un homme peut exiger d'un autre homme. *(Souriant.)* Que voulez-vous? je ne suis pas brave... cela n'est pas donné à tout le monde. *(Sérieuse.)* Et puisque je conviens de mes torts, que je vous demande pardon...

LE VICOMTE. Arrêtez, Madame!.. je ne laisserais pas achever l'homme qui me tiendrait un pareil langage; j'apprécie tout ce qu'il a de généreux dans votre bouche; mais je crains ce qu'il peut avoir de perfide...

LA BARONNE, *à elle-même*. De perfide!

LE VICOMTE, *achevant*. Et, je vous le répète, il me faut une satisfaction... *(Il salue et va pour sortir.)*

LA BARONNE, *d'un ton résolu et légèrement irritée*. Vous le voulez, Monsieur; vous l'exigez? Eh bien! soit; nous nous battons.

LE VICOMTE, *redescendant avec joie*. Vous acceptez?

LA BARONNE, *résolument*. J'accepte.

LE VICOMTE. Au bois de Boulogne?

LA BARONNE, *de même*. Où vous voudrez!

LE VICOMTE. Où je voudrai ?

LA BARONNE, avec animation.

Air de la *Robe et des Bottes*.

Dites l'endroit, et je vous jure
De m'y trouver la première aujourd'hui !
(*Accentuant ces mots.*)

Mais avec tous les témoins de l'injure...

LE VICOMTE, désappointé.

Quoi, nos parents ?

LA BARONNE, railleuse, et appuyant.

Et le notaire aussi.

LE VICOMTE.

Songez-y donc, c'est vous couvrir de honte.

LA BARONNE.

Mais, sans témoins, le baiser du combat
Ne serait plus un baiser... non, vicomte,

(*Souriant.*)

Ce serait un assassinat ! (*b. s.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LE BARON.

LE BARON, il entre par la porte de droite ; à
lui-même. Il me semble que l'entretien se pro-
longe... je suis d'une inquiétude !.. (*Il se glisse
et se cache dans l'embrasure de la fenêtre de
droite.*)

LE VICOMTE. Eh bien ! soit ; je n'ai pas le droit
d'exiger... Certes, j'eusse préféré que notre duel
eût lieu sans témoins...

LE BARON, à part. Un duel !

LE VICOMTE. Mais puisque vous y tenez...

LA BARONNE. Absolument.

LE VICOMTE. Eh bien ! donc, dans une heure...

LA BARONNE, passant à gauche. Dans une
heure (*t*).

LE VICOMTE. Au bois de Boulogne ?

LA BARONNE. J'y serai... avec mes témoins.

LE BARON, à part. Ah ! grand Dieu !

ENSEMBLE.

Air de la *Syrène*.

LA BARONNE.

Sans regret et sans crainte,

Je cède à la contrainte ;

Et de ce combat-à

Adviene aujourd'hui que pourra !

LA VICOMTE.

A ce duel contrainte,

Elle consent sans crainte ;

Voyons de tout cela

Ce qui bientôt résultera ?

LE BARON.

Quoi ! sans regret, sans crainte,

Sans pousser une plainte,

Au bois ma femme ira,

Ma femme, aujourd'hui, combattra !

(*Le vicomte sort par le fond, la baronne rentre
à gauche.*)

4 La B. le V.

SCÈNE XIII.

LE BARON, seul et s'écriant. Oh ! la malheu-
reuse ! dans une heure, au bois de Boulogne !
plus de doute !.. Ce soufflet de tout à l'heure...
c'est un duel !... Ma femme va se battre, se
battre comme madame de Polignac ! que dis-je ?..
plustémérairement que madame de Polignac qui,
du moins, ne se mesurait qu'avec une femme...
tandis que la baronne... et dans un bois encore !

Air : *Ces Postillons*.

C'est bien, c'est beau, c'est d'un grand caractère !

Mais la rencontrant dans un bois,

En tête-à-tête avec son adversaire,

Plus d'un plaisant pourrait douter, je crois,

Qu'elle fût la pour tenter des exploits ;

Aussi malgré sa noble hardiesse,

Je ne veux pas, en cette occasion,

Qu'elle lui donne aucune espèce

De satisfaction !

Ah ! mon Dieu ! j'y pense... ce chevalier de Mer-
cœur trouvé mort après l'insulte faite à la ba-
ronne... jamais on n'a connu son adversaire...
c'est elle... c'est elle qui l'aura tué, la malheu-
reuse !.. Que faire ! mon Dieu ! Je sais bien que je
pourrais empêcher ma femme de se battre en me
battant à sa place, mais, outre que je n'aime pas
à la contrarier, mon traité sur le duel s'y op-
pose... ce serait me donner un démenti à moi-
même, et si je me donnais un démenti, il faudrait
donc que je me donnasse... (*Il fait signe de se
donner un soufflet.*) Ah ! c'est pour en perdre la
tête !..

SCÈNE XIV.

LE BARON, LE CHEVALIER, ensuite CÉCILE (*t*).

LE CHEVALIER, il entre par le fond. O mon
Dieu, mais qu'est-ce que cela veut dire ?

LE BARON. Quoi donc ?

LE CHEVALIER. Mon frère que je viens de ren-
contrer ..

LE BARON. Eh bien ?

LE CHEVALIER. Il est d'une joie, d'une ivresse !..

LE BARON. Se peut-il ?

LE CHEVALIER. En m'apercevant, il s'est jeté dans
mes bras.

LE BARON. Après ?..

LE CHEVALIER. Il m'a dit, en m'embrassant et
en riant aux éclats...

LE BARON. Il vous a dit ?..

LE CHEVALIER. Je me bats dans une heure !

LE BARON. Est-il possible !..

CÉCILE, entrant par la gauche une lettre à la

4 Le Ch. le B.

main. Ah! mon Dieu, mon Dieu! qu'a donc ma pauvre tante (1)?

LE BARON. Votre tante, Cécile, vous venez de la voir?

CÉCILE. Hélas! oui, elle était dans son boudoir, sa figure était pâle, sa main tremblante, et pourtant elle écrivait... J'ai voulu lui parler de notre mariage... elle ne m'entendait pas... Enfin, comme j'allais partir, elle m'a rappelée... « Cécile, m'a-t-elle dit, en me donnant cette lettre, portez cela à votre oncle et dites à Germain de préparer mon carrosse. »

LE BARON, ouvrant la lettre. Une lettre de ma femme!... je tremble!.. (Lisant.) « Monsieur, j'ai une affaire d'honneur... (S'interrompant.) D'honneur... une affaire... C'est qu'il y a bien une affaire d'honneur (2)!..

LE CHEVALIER, à Cécile. Comme il paraît ému!

CÉCILE, à elle même. Qu'est-ce que ma tante peut écrire à mon oncle?..

LE BARON. Continuons.. (Lisant.) « Il s'agit d'un duel d'une nouvelle espèce. (S'interrompant.) Oh! mon Dieu! est-ce qu'elle voudrait se battre au caïon!.. (Lisant.) « D'une nouvelle espèce et dans lequel vous serez plus exposé que moi. (S'interrompant.) Moi, exposé... mais c'est affreux!.. (Reprenant.) « Je me suis donc décidée à vous choisir pour mon seul témoin, afin que vous fassiez cesser le combat dès que vous jugerez l'honneur satisfait. Post-Scriptum. Le rendez-vous est au bois de Boulogne, dans une heure... » C'est horrible! c'est monstrueux!

LE CHEVALIER. Eh bien! monsieur le baron?

LE BARON, sans répondre. Non, ce duel n'aura pas lieu...

CÉCILE ET LE CHEVALIER. Un duel!..

LE BARON. Taisez-vous... et suivez-moi (3)!..

CÉCILE ET LE CHEVALIER. Où donc?

LE BARON. Je n'en sais rien, mais suivez-moi!..

Air du Cheval de Bronze.

D'un tel combat
Je veux éviter l'éclat.
Venez m'aider,
Me guider,
Me secourir.

ENSEMBLE.

CÉCILE ET LE CHEVALIER.

De quel combat
Veut-il éviter l'éclat?
Comment l'aider,

1 Le Ch. C. le B.

2 Le B. le Ch. C.

3 Le Ch. le B. C.

Le guider,
Le secourir?

(Ils sortent par le fond au moment où la baronne entre par la gauche.)

SCÈNE XV.

LA BARONNE, seule et allant au fond. Que vois-je? mon mari qui entraîne Cécile!.. (Descendant la scène.) Refuserait-il d'être mon témoin? (Souriant à demi.) Voudrait-il me laisser m'aventurer sous les arbres du bois de Boulogne, tête-à-tête avec mon adversaire... Ah! quels que soient mes efforts pour ne rien prendre au sérieux de tout ceci, (Devenant sérieuse.) je ne suis pas sans inquiétude... Le vicomte, en me proposant cette rencontre, a sans doute bien moins le projet de me punir de l'outrage qu'il a reçu, que l'espoir de m'offenser à son tour.

Air de la Famille du porteur d'eau.

Quand deux hommes sont belliqueux,
Dans la circonstance où nous sommes,
Une rencontre est nécessaire entr'eux,
Il y va de l'honneur des hommes.
Mais quand un amant aux abois
Feint la colère qu'il nous montre
Pour nous attirer dans un bois;
Si nous tenons à notre honneur, je crois
Qu'il faut éviter la rencontre.

LE CHEVALIER, en dehors. Par ici, Mademoiselle, il y a encore des armes dans le petit salon.

LA BARONNE, regardant à droite. Qu'est-ce que cela? Cécile et le chevalier armés en guerre comme pour aller combattre en Palestine!..

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LE CHEVALIER, CÉCILE, entrant par la droite.

(Tous deux portent à la main et sur leurs épaules de vieilles armes, telles que haches, hallebardes, espingoles, pistolets d'arçon, etc. (1).)

CÉCILE. Oh! que c'est donc lourd, tout ça! que c'est donc lourd! (Elle laisse tomber quelques-unes de ses armes; le chevalier, qui veut les ramasser, laisse tomber, presque en même temps, celles qu'il tenait à la main.)

LE CHEVALIER. Croyez, Mademoiselle, que si je pouvais en porter davantage... mais à moi seul je porte un arsenal!

LA BARONNE. Ah! mon Dieu! mes enfants (2) ..
CÉCILE. Ma tante!

1 La B. le Ch. C.

2 Le Ch. la B. C.

LE CHEVALIER. La baronne !

LA BARONNE. Que voulez-vous donc faire de toutes ces armes ?..

CÉCILE. C'est mon oncle qui prétend...

LE CHEVALIER. Qu'elles ont besoin d'être nettoyées...

LA BARONNE, à elle-même, gaiement. Ah ! j'y suis !.. est-ce qu'il se figurerait...

CÉCILE. Et il nous a chargés de les réunir...

LE CHEVALIER. Et de les lui rapporter toutes...

CÉCILE. Sans exception !..

LA BARONNE, riant aux éclats. Ah ! ah ! ah !

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LE BARON.

LE BARON, entrant par la droite et chargé d'armes, comme les précédents (1). Elle rit encore, la malheureuse !..

LA BARONNE, riant plus fort. Eh ! quoi ! lui aussi !.. ah ! ah ! ah ! ah !

LE BARON, s'apprêtant à sortir par le fond. Femme coupable ! (Le vicomte entre par le fond.)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, LE VICOMTE (2).

LE VICOMTE, riant ; au baron. Eh, où diable allez-vous avec tout cela ?

LE BARON. Cher ami, ne faites pas attention.

LE VICOMTE, riant aux éclats. Ah ! ah ! ah ! ah !

LA BARONNE, étouffant son rire. Ah ! ah ! ah ! ah !

LE BARON. Charles, Cécile, suivez-moi. (Il sort.)

LE CHEVALIER, bas, au vicomte. Entre nous, je crois qu'il s'agit d'empêcher un duel. (Il suit le baron et Cécile sortis par le fond.)

SCÈNE XIX.

LE VICOMTE, LA BARONNE.

LE VICOMTE, gaiement (3). Un duel... s'agirait-il ?..

LA BARONNE, de même. Du nôtre, oui, Monsieur...

LE VICOMTE, de même. Est-il vrai !..

LA BARONNE, riant. Ah ! ah ! ah !..

LE VICOMTE. A cette gaieté au moment du danger, je vois, Madame, que j'ai trouvé un adversaire digne de moi...

1 La B. le Ch. le B. C.

2 La B. le B. le Ch. le V. C.

3 La B. le V.

LA BARONNE. Pardon, Monsieur, mais il me semble qu'il n'est pas l'heure... et que ce n'est pas ici le lieu...

LE VICOMTE. Quant au terrain du combat... avec vous, Madame, je les accepterais tous, et votre heure sera toujours la mienne.

LA BARONNE. Dîtes plutôt que vous avez réfléchi, et que votre galanterie vient me proposer un arrangement moins déraisonnable.

LE VICOMTE. Moi, Madame, en aucune façon. Une fois insulté je n'ai jamais reculé devant un duel avec la presque certitude d'y trouver la mort ; jugez si je puis être assez peu galant pour renoncer à la rencontre que j'ai eu le bonheur de m'attirer aujourd'hui ?

LA BARONNE. Monsieur, vous oubliez, je crois, que nous sommes ennemis.

LE VICOMTE. Dans l'espérance de voir cesser notre inimitié.

LA BARONNE. Enfin, qui vous a rappelé ici ?

LE VICOMTE. Mais vous, Madame.

LA BARONNE, surprise. Moi !

LE VICOMTE. Ou du moins un autre vous-même... votre mari... qui, au moment où j'allais monter en voiture pour me rendre au bois de Boulogne, m'a dit que vous seriez bien aise de me voir.

LA BARONNE, vivement. Mais cela n'est pas vrai.

LE VICOMTE, gaiement. Prenez garde, Madame, c'est un démenti... c'est un second duel !.. vous comprenez, n'est-ce pas, que si je vous avertis, ça n'est pas pour moi ?

LA BARONNE. Il se pourrait... mon mari ?..

LE VICOMTE. M'a dit, je vous le répète, que vous désiriez me parler.

LA BARONNE, légèrement irritée. Alors, mon mari est un imbécile.

LE VICOMTE. Moi, je suis trop honnête pour vous démentir.

LA BARONNE. Et puisque je ne puis racheter la vie d'un honnête homme qu'au prix d'une extravagance ; soit ! monsieur le vicomte, partons !..

LE VICOMTE, la suivant au fond. Parlons, Madame... (A ce moment la porte du fond est fermée à double tour.) Hein ?

LA BARONNE. Qu'est-ce que cela ?

LE VICOMTE. On nous enferme !..

LA BARONNE. C'est impossible !

LE VICOMTE, gaiement. Ah ! Madame, enfermer vos adversaires !..

LA BARONNE. Oh ! ne vous hâtez pas de vous réjouir, Monsieur, nous allons sortir par mon appartement (Elle se dirige vers la porte de gauche qu'on entend fermer à double tour.) Qu'est-ce que cela veut dire ?..

LE VICOMTE. Mais, que nous sommes prisonniers... c'est assez clair.

LA BARONNE. C'est une plaisanterie, et je ne

souffrirai pas... (Ici deux brochures paraissent aux fenêtres de droite et de gauche; la baronne prend la brochure à la fenêtre de droite, et le vicomte à la fenêtre de gauche.)

TOUS DEUX. Que vois-je (1) ?..

LE VICOMTE. La brochure du baron!..

LA BARONNE, regardant la brochure. « Contre le duel!..

LE VICOMTE, y trouvant une lettre. Un billet!..

LA BARONNE, de même. Lisons ..

TOUS DEUX, lisant. « Je suis informé de vos desseins féroces .. (Ils se regardent.)

LE VICOMTE. C'est une circulaire.

LA BARONNE, lisant. « Je ne souffrirai pas une pareille extravagance...

LE VICOMTE, lisant. « Je ne veux pas que ma femme s'expose une seconde fois aux chances d'un duel. (S'interrompant.) Comment! Madame, c'est la seconde fois?..

LA BARONNE, avec impatience. Mon mari ne sait ce qu'il dit.

LE VICOMTE, continuant. « C'est bien assez d'avoir, pour une offense légère, immolé ce malheureux chevalier de Mercœur.

LA BARONNE. Moi!..

LE VICOMTE, d'un ton de reproche joué. Eh! quoi! Madame, c'est vous?..

LA BARONNE. Eh! Monsieur!..

LE VICOMTE, lisant. « J'ai fait enfermer toutes les armes, et je vous enferme...

LA BARONNE. « Jusqu'au moment où mon cousin le vicomte...

LE VICOMTE. « Ayant juré sur l'honneur de tout oublier...

LA BARONNE. « Aura arboré à la fenêtre qui donne sur le jardin...

LE VICOMTE. « Le drapeau de la réconciliation. »

LA BARONNE, déployant son mouchoir. Oh! vite, vite, donnons le signal!..

LE VICOMTE. Ah! songez-y, baronne, je n'ai pas juré de tout oublier...

LA BARONNE. Comment!..

LE VICOMTE. Ah! si vous m'aviez donné satisfaction...

LA BARONNE, sérieuse. Trêve de raillerie, Monsieur; nous sommes enfermés...

LE VICOMTE. Eh bien! Madame, ce sera un combat singulier.

LA BARONNE. Sans témoins!

LE VICOMTE. Puisque c'est votre mari qui nous y contraint.

LA BARONNE. Jamais, Monsieur, jamais!

LE VICOMTE. D'accord, Madame, vous pouvez appeler ce pauvre baron... Malheureusement je n'ai plus affaire qu'à lui.

LA BARONNE, avec animation. Ah! c'est ainsi!..

Eh bien! non, Monsieur, je n'appellerai pas mon mari; nous resterons enfermés puisque cela vous amuse, mais je vous prévient que je serai si ennuyée, si ennuyeuse et si maussade, que ce sera vous qui, le premier, donnerez le signal de la délivrance. (Elle s'assied sur le canapé à gauche (1).)

LE VICOMTE, gaiement. Oh! si vous comblez sur moi...

LA BARONNE. Pour commencer, Monsieur, veuillez, de grâce, ne plus m'adresser la parole. (Elle ouvre la brochure.)

LE VICOMTE, allant s'asseoir à droite. Bien qu'il m'en coûte, vous serez obéie, Madame. (Il ouvre la brochure. — Grand silence. — Riant.) Ah! ah! ah!

LA BARONNE. Je vous prie de ne pas rire, Monsieur, vous me troublez.

LE VICOMTE. Pardon, Madame, mais cette brochure est tellement extravagante!..

LA BARONNE. Je la trouve très-sensée, moi, Monsieur.

LE VICOMTE. C'est que sans doute nous ne lisons pas le même passage. Madame la baronne voudrait-elle m'initier?..

LA BARONNE. Je lis, page première... (Lisant.) « L'homme qui, bien convaincu de sa force ou de son adresse, provoque un adversaire sans défense, n'est pas un brave, puisqu'il est à l'avance certain de triompher... »

LE VICOMTE. Eh quoi! Madame, vous me croyez certain de triompher?..

LA BARONNE. Eh! Monsieur, je ne fais pas d'application... c'est la brochure qui dit cela... et bien d'autres choses encore... Tenez, par exemple : « L'être faible et sans défense qui accepte un combat avec la presque certitude d'y succomber, fait bien moins un acte de courage que de folie... donc il ne faut jamais se battre... »

LE VICOMTE. Jamais, Madame, jamais!.. (Il se lève.) Et quand la femme qu'on aime a été outragée!... quand un fat, un calomniateur, certain que cette femme est sans défense, que son mari ne la vengera pas, ose effrontément la compromettre par ses discours! (Dans ce moment il est près de la baronne.)

LA BARONNE, à part. Que veut-il dire?

LE VICOMTE, s'accoudant au dossier du canapé sur lequel la baronne est assise. Si alors il se trouve à côté de cette femme, à côté de ce mari qui ne voit rien, parce qu'il ne veut rien voir, un homme dont le cœur brûlait en secret d'un amour sans espoir... Si cet homme indigné provoque et tue le misérable qui flétrissait son idole, direz-vous encore qu'il ne devait pas se battre?

LA BARONNE, *se levant, avec émotion.* Eh! quoi!
l'adversaire du chevalier de Mercœur...

LE VICOMTE.

Air de *Votre bonté généreuse.*

Oui, c'était moi; pourtant je ne réclame
Que ce baiser que je dois recevoir,
Car je vous ai prouvé, Madame,
Que bien souvent se battre est un devoir.

LA BARONNE.

En vérité, ma surprise est extrême;
Quoi! vous m'aimiez?..

LE VICOMTE, *avec passion.*

D'un amour insensé!

(*Gaiement.*)

Battons-nous donc!..

LA BARONNE.

Grâce!

LE VICOMTE, *reprenant le ton sérieux,*

Plus je vous aime,

Et plus je dois être offensé.

LA BARONNE, *à part.* Eh quoi! ce défenseur
inconnu, généreux... c'était lui (1)!

LE VICOMTE. Mais pardon, je vous parle, j'in-
terromps votre lecture... j'oublie que j'ai promis
d'attendre vos ordres.

LA BARONNE. Mes ordres!.. tenez, Monsieur.
ce que je viens d'apprendre... croyez-le bien, je
voudrais pouvoir accepter votre déli... par recon-
naissance, je le voudrais... mais ici... enfermés,
sans témoins!..

LE VICOMTE. Songez que vous vous battez par
reconnaissance!..

LA BARONNE. Allons, puisqu'il le faut...

LE VICOMTE, *ôtant vivement sa cravate qu'il
jette sur la croisée de gauche en roulant la je-
ter sur le canapé qui est près de cette fenêtre.*
Ah! vous acceptez le combat?

LA BARONNE. Eh bien! Monsieur, que faites-
vous?

LE VICOMTE, *jouant la confusion.* Oh! pardon,
pardon, Madame...

Air de *Téniers.*

Suivant la règle convenue,
J'allais, dans ma témérité
Me présenter à vous poitrine nue
Pour vous prouver ma loyauté!

LA BARONNE.

Mais c'est affreux!..

LE VICOMTE.

Quand tant d'amour m'enflamme,
S'il s'agissait d'un sérieux débat,

Qu'il serait doux de vous forcer, Madame,
D'égaliser les chances du combat!

LA BARONNE, *avec un léger trouble.* Monsieur!
(*Elle s'assied à droite.*)

LE VICOMTE. J'attends... j'attends avec la plus
vive impatience... (*Il met un genou à terre, tout
près d'elle.*)

LA BARONNE. Enfin, puisque c'est pour mon
mari!... (*Hésitant.*) Quelle... quelle joue... mon
cousin?..

LE VICOMTE. Mais toutes les deux, ma cousine.

LA BARONNE, *elle avance et retire la tête avec
émotion et à diverses reprises.* Non... seulement
l'offensée... celle-ci, je crois. (*Elle hésite de nou-
veau, puis enfin se décide à baiser la joue du vi-
comte.*)

LE VICOMTE, *avec bonheur, s'écriant.* Ah!...
(*Presqu'en même temps qu'il reçoit le baiser, il
en donne un à la baronne. Dans ce moment, le
baron saute en scène par la fenêtre de gauche; il
tient à la main la cravate blanche que le vicomte
avait jetée sur le balcon.*)

SCÈNE XX.

LES MÊMES, LE BARON, *entrant par la croisée de
gauche,* CÉCILE, LE CHEVALIER, PARENTS ET
AMIS (4).

LE BARON, *voyant le vicomte embrasser la ba-
ronne.* Réconciliés!.. bravo!..

LE VICOMTE, *à part.* Le baron!

LA BARONNE, *de même.* Mon mari!

LE BARON, *qui tient et agite la cravate blanche.*
Le drapeau flottait au balcon!.. je ne m'étais pas
trompé. (*Allant au fond.*) Venez, mes amis, ve-
nez!... (*Les parents entrent.*)

CHOEUR.

Air d'*Hervé* (Du Monsieur qui suit les Femmes).

Pour la cérémonie

Ici, rassembl^{ez} ons ^{vous} ;

On se réconcile,

Ainsi, revenez tous!

Et nous revenons

LE BARON, *à la baronne et au vicomte.* Mau-
vaises têtes! est-ce fini?... promettez-vous enfin
d'être sages?..

LA BARONNE. Oui, oui, c'est fini.

LE VICOMTE, *à part.* Mais quant à promettre
d'être sages...

LE BARON, *aux parents et amis.* Eh bien! vous

1 Le V. la B.

4 Le Ch. C. le B. la B. le V.

le voyez!... vous voyez mon ouvrage!... voilà deux êtres qui ne pouvaient pas se souffrir, et qui maintenant vont s'adorer, grâce à ma brochure!.. lisez-la, mes amis, lisez la!... et vous, chevalier, quand vous serez marié, si votre femme déteste quelqu'un... (*Montrant la baronne.*) enfermez-la pendant une heure avec la personne détestée... (*Il désigne le vicomte.*) et vous verrez que ça finira bien.

CHŒUR.

Même air.

Pardonnez chaque injure,
Et qu'heureux désormais,
En lisant ^{ma}_{sa} brochure
Le monde vive en paix!

LA BARONNE, *au public.*

Air de Madame Favart.

D'avoir offensé la morale,
Mon cher mari pourrait bien m'accuser,
Si je n'avais dans cette salle
Mille témoins de mon duel au baiser.
Quand, tous les soirs, un baiser me menace,
Sans vous, Messieurs, je craindrais mon cousin...
Ah! ne refusez pas, de grâce,
De me suivre sur le terrain!

CHŒUR.

Même air.

Pardonnez chaque injure,
Et qu'heureux désormais,
En lisant ^{sa}_{ma} brochure
Le monde vive en paix!

FIN.